

Le Tambour de Varennes

Notre passé et notre avenir sont solidaires (Gérard de Nerval)

Numéro 13 – Automne 2008



Oyez, oyez !

A pied, à cheval, en ballon !

La réunion des parcelles a contribué à la disparition d'un grand nombre de sentiers.

Cependant, rien n'est perdu ! Car, si les traces au sol sont effacées, elles subsistent dans la mémoire collective et les archives.

Alors, sans s'éloigner trop loin dans le passé, rêvons à une balade par les chemins qui durant des siècles ont desservi le pays de Varennes.

Sous le règne de Napoléon III, le promeneur pouvait s'émerveiller devant les multiples lopins de légumes secs, de pommes de terre, de betteraves et de lin. Et même de chanvre !

La commune s'étendait déjà sur 1475 hectares. Le blé pour une très grande part, mais aussi l'avoine, l'orge, le millet et le seigle occupaient plus de la moitié des huit cents hectares de terres labourables. Le maïs un quart. La vigne, aujourd'hui presque inexistante, alignait ses rangs de ceps sur deux cents trente hectares. Autant que les bois et les pâturages.

Les chemins, souvent bordés de haies, portaient des noms fleurant bon le terroir, tels ceux de la **Sèrra**, de **Las Planes** ou des **Sarraillés**. La côte dite de **Soulage**, menant au hameau de Tendet, cachait sa forte pente sous un nom encourageant. Quant à celui très évocateur de **Trotocco**, nul doute qu'il incitait le cavalier à changer l'allure de sa monture !

Suspendu dans le ciel de Varennes, l'aérostier aurait été ébahi par la multitude de passages et la myriade de jardins blottis contre les points d'eau.

Revenons les pieds sur terre ! Grâce à Dieu, plusieurs chemins ont traversé le temps. Avec l'aide, il est vrai, de la communauté de communes et des propriétaires à qui l'on doit la réouverture de plusieurs sentiers. Félicitons aussi la municipalité qui dernièrement a organisé une journée d'entretien des chemins de randonnées.

Bon pied ! Bon œil ! Bon rêve !

Ciel ! Le village



Le village vu d'hélicoptère en 1985 (Photo M.V)

La caisse du Tambour

Compte de gestion année 2007/2008

	Crédit	Débit	
Report solde 2006/07	279,06 €	8,00 €	CCP frais
Cotisations	100,00 €	66,11€	Frais de recherches
Subvention commune	80,00 €	96,00€	Impression de 2 numéros
Dons	9,93 €	9,93 €	Timbres et divers
Totaux	468,99 €	180,04 €	
A la date du 8/9/2008, il reste en caisse 288,95 €			

Les cotisations permettent de financer les recherches sur l'histoire de Varennes. Merci à la municipalité et à tous ceux qui font résonner la caisse du Tambour.

A lire dans ce numéro

Maison de chez-nous

La chronique du Repotegaire

Champs libres

Quand Napoléon filait un mauvais coton

Prêretraite pour l'abbé Sabatié

Paroles de lecteurs

Revue de presse

Papas contre Fistons

Edward, mort pour la France à seize ans

Maison de chez-nous



Réalisée à la plume et à l'encre de Sienné mélangée avec du brou de noix, ce dessin de l'artiste peintre Claire Diloy, représente la maison de Chantal Touron plus connue sous le surnom affectueux de Tatie Pou. Bâtie avec des matériaux issus d'une démolition, c'est l'une des plus pittoresques maison du village. Elle est située à la sortie du village, sur la route de Verlhac Tescou. Mérite un détour ♥♥♥

N'oubliez pas que **Le Tambour de Varennes** recense et publie les reproductions, dessins, peintures et photographies représentant les paysages ou l'habitat de notre commune. Merci de votre participation !

Champs libres



Audrey au piano, Franck, Jean-Luc et Emma.

Grâce au dynamisme de quelques passionnés, des initiatives musicales de grande qualité émergent dans les petites communes rurales.

Preuve en est le spectacle - **Musique au village** – offert par **Audrey** « l'organisatrice » au piano, **Emma** « la diva » au chant lyrique, **Franck** « l'occitaniste » au violon, et **Jean-Luc** « le nègre blanc » aux instruments de percussions africains.

En interprétant avec brio des musiques du monde, ce quatuor de virtuoses Varennois, formé pour l'occasion, a ravi le grand nombre de spectateurs présents dans l'église sainte Germaine, le samedi 5 juillet dernier. Les jeunes élèves, Lola, Mahaud et Thibaud, méritent aussi des bravos pour leur talent naissant. Autre bonne note, le concert était gratuit. Décidemment, la culture est enrichissante !

La chronique du Repotegaire*

Fa cagar !

Il fait trop chaud ! Y'a pas assez d'eau ! Y'a trop de pluie ! Et patati et patata !

Faudrait pas écouter les chiants. Un jour c'est la sécheresse qui nous guette, un autre ce sont les intempéries qui menacent.

Mais bon Dieu, notre pays est parmi les plus tempérés de la planète. Quant à notre commune, idéalement placée entre Tarn et Tescou, elle bénéficie de la douceur méditerranéenne et des bienfaits de l'océan.

Alors, stop aux oiseaux de mauvaise augure !

Tiens ! Une question au hasard ! Qu'en est-il des précipitations à Varennes, plus précisément au village, durant les seize dernières années ?

La moyenne annuelle s'élève à 736 millimètres. Avec une pointe à 880 mm en 1992 et un creux à 573 mm en 2005. Ne parlons pas de l'année en cours qui est déjà bien arrosée !

Par conséquent, il pleut chez nous autant qu'à Nancy et à peine moins qu'en Bretagne.

Ah, bon ! Mais au fait, que dit la météo pour demain ?

Daïssa pissar !

* râleur

Merci à **Jean Frayssines**, maire de Varennes de 1965 à 1983, qui a eu la gentillesse de nous transmettre le relevé des précipitations annuelles.

Le Tambour de Varennes

Journal communal indépendant et gratuit

Distribué par messagerie électronique

Parution trimestrielle

tambourdevarennes@orange.fr

Le bourg – 82370 Varennes

Responsable de la publication

Régis Pinson regispinson@orange.fr

Dépôt légal : TOU-05-2-009838

Année de création 2005

Le Tambour de Varennes est publié par l'association du même nom, loi 1901, déclarée à la préfecture de Tarn et Garonne sous le numéro 0822009163 en date du 29 septembre 2005, parution au journal officiel, Numéro 46, du 12 novembre 2005. Cotisation volontaire 10€, par chèque à l'ordre du Tambour de Varennes.

Les comptes de l'association sont publiés tous les ans dans le numéro d'automne. Les statuts sont expédiés sur demande.

Les copies ou reproductions intégrales ou partielles des textes, par quelque procédé que ce soit, sans le consentement des auteurs du Tambour de Varennes ou des ayants cause, sont illicites et constituent une contrefaçon sanctionnée par la loi.

Quand Napoléon filait un mauvais coton !

C'était à Varennes, en 1808 ! L'année de la création du département de Tarn et Garonne.

Quelques temps auparavant, Napoléon I^{er} avait donné l'ordre d'instituer un blocus des Iles Britanniques. Par mesure de rétorsion, l'Angleterre mit en œuvre l'isolement du continent européen.

Alors, l'Empereur, jamais à cours d'idées, envisagea de produire en France, les marchandises qui ne pouvaient plus être importées.

Imaginez la surprise du maire de Varennes, Guillaume Pousols Clairac, lorsqu'il découvre que les agriculteurs de sa commune sont tenus d'entreprendre la culture du coton. De plus, le temps presse, car le pli de la sous-préfecture est daté du quatre avril. De nos jours, on dirait : c'est coton ! De là à croire que l'expression est née chez nous...

Prudent, il écrit : « **qu'il est désireux de répondre, autant qu'il est en son pouvoir, aux vues bienfaisantes de sa Majesté** ». Même s'il est plutôt sceptique sur « **l'acclimatation de cette plante précieuse** », il fait placarder une affiche pour stimuler l'ardeur des cultivateurs. En fait, il n'y croit guère !

Par contre, son adjoint, Joseph Rouffio de l'Aîné, se fait l'apôtre de cette nouvelle culture. Il commande douze graines ! Imité par l'ancien maire bonapartiste Jean Marty, Bertrand Boudi, Pierre Lormière dit « la quinte » et cinq autres habitants fraîchement convertis.

En août, le maire est obligé de se justifier auprès du sous-préfet, car sur cent huit graines semées, seulement trois ont germé ! Piètre résultat qu'il attribue au sol et à la grande sécheresse de l'été.

A Varennes, la culture du coton a fait chou blanc !

Peu de temps après, l'Empereur revient à la charge avec le pastel et la betterave. Bleus de colère les paysans voient rouge ! Selon eux, la nature du terrain n'est pas favorable. En ce qui concerne le pastel, la terre sera du même avis.

Quant à la betterave, elle s'enracine ! Même si le nouveau maire, Joseph Rouffio de l'Aîné dont la foi en les cultures nouvelles n'est plus ce qu'elle a été, juge décevante la récolte engrangée par les deux agriculteurs qui cultivaient encore cette plante en septembre 1812.

Pourtant, la culture de la betterave se développera à Varennes durant le XIX^e siècle. Si l'on en croit le cahier de délibération de 1881, quatre hectares de betteraves ont été cultivés cette année là.

Le pastel, le coton, la betterave, trois plantes aux couleurs du drapeau tricolore, lancées par l'Empereur Napoléon I^{er} à la conquête de Varennes. Merci Sire !

Préretraite pour l'abbé Sabatié



Sous le regard protecteur de la Vierge, le Père Irénée Sabatié à l'écoute d'une paroissienne.

A quatre-vingt huit ans, l'abbé Irénée Sabatié a bien mérité des paroissiens du secteur de Verlhac Tescou, Varennes et Belmontet.

Depuis le mois de juin, avec l'accord de Monseigneur Bernard Ginoux, il a décidé de prendre un peu de recul. Cependant, si bon lui semble, le père Sabatié continuera d'officier aux côtés de l'abbé Laurent Bonhomme son successeur. Voilà de quoi rassurer les fidèles d'Irénée Sabatié, d'autant plus que sa résidence, au presbytère de Verlhac Tescou, reste inchangée. Sa tenue vestimentaire également ! Pour toujours, soutane et béret. Mon Père, vous êtes éternel !

Info@net

Généalogistes Varennois ou chercheurs de tout poil, si à l'occasion de vos travaux vous avez réveillé un personnage pittoresque, ou débusqué une histoire intéressante, écrivez à : tambourdevarennes@orange.fr

Paroles de lecteurs

@ « Un petit conseil donné par les anciens pour la recette des repouchous : ajoutez une pointe de vinaigre dans l'eau de cuisson, cela réduit l'amertume » (Sonia Dallabetta – lieu-dit la Gayre)

@ « Très bien le nouveau tambour de Varennes », (Antoine Carrasco – - maire adjoint de Varennes - ancienne boulangerie du village)

@ « Je descends d'une famille Trégan qui se trouvait autrefois sur la paroisse de Varennes et de Puylauron ... (michel.vialelle701@orange.fr)

@ « En première lecture rapide, SUPER ! » (Michel Rouquette - enseignant dans le Nord)

@ « Merci pour le Tambour, mon site à visiter : <http://carcenac.andre.neuf.fr/> » (André Carcenac - Fumel)

@ « Bravo au Repotegaire pour sa chronique **Vive le plastoc** parue dans le dernier numéro, je souhaiterai l'insérer dans le bulletin municipal de ma commune » (Machaut@orange.fr)

@ « Le Tambour de Varennes est agréable à parcourir et instructif ... mon cousin germain Mgr Guy Terrance à ses attaches à Varennes ». (Christian Teyssere - Toulouse)

@ « La rédaction du Tambour est invitée, le 19 octobre prochain, au débat organisé par le journal **Entre Nous à Villebrumier** (Guy Jamme)

@ « A toute fin utile, ou peut-être inutile, vous trouverez, ci-joint, la transcription d'un acte de notaire de Villemur portant sur un élément de l'histoire de Varennes » (Jean-Charles Rivière, Rolampont 52260)

☺ « J'ai beaucoup aimé le témoignage de Roger Janover » (Huguette Sainte Marie – rue del miech au village)

☺ « Je n'ai pas Internet, je fais comment pour recevoir le Tambour ? » (Isabelle Duffort – ancien presbytère de Varennes)

☺ « Et alors, tu ne le distribues plus le Tambour ? » (Aimé Savy – lieu-dit Monberon)

☺ « Le Tambour de Varennes est une belle entreprise...veuillez accepter ces 10 € pour financer les recherches » (Mireille Vedel-Suma - Agen)

☺ « C'est très bien d'avoir la possibilité de consulter les différents numéros du Tambour sur le site O.P.I des Tescou's » (Roger Toffoli - directeur de l'école de Villebrumier)

☺ « La ferme du Cambal est la maison de naissance de ma grand-mère paternelle Marie Rouquette dite Marinotte » (Jean Brousse – fils du dernier forgeron - 31780 Castelginest)

Revue de presse

La tournée du boulanger

Joyeux anniversaires.

Figure emblématique du village, Guy, ancien boulanger, a fêté son anniversaire en bonne compagnie. Quant à Gaby également ancienne boulangère, elle aura 84 ans le 20 juin prochain. D'autres anniversaires, répartis dans la période, ont aussi été fêtés dans le village.



Bon anniversaire à Guy, avec notre meilleur souvenir de ses tournées à Varennes.

L'occasion nous est donnée de saluer le 10^e anniversaire de l'ouverture de la boulangerie multiservices.

Jour de fête pour le facteur

Patrick, dit «le facteur», est un pilier du Vélo Sport. Vice-président dévoué, il est de toutes les organisations. Sa gentillesse, son humour, son sens de la fête, font l'unanimité.

Redoutable coureur à pied (35' pour 10 kilomètres), il consacre la saison 2008 uniquement au cyclisme. Les résultats ne se sont pas fait attendre: quatrième à Peyrecave, deuxième à Castelmeyran et à Saint-Projet, et deuxième,

pour l'instant, au challenge Guillonet.

Redoutable grimpeur aux accélérations foudroyantes, Patrick a remporté, au sprint, à la surprise générale, sur le circuit de Labastide-du-Temple, le titre de champion départemental.

Une victoire qui a ravi sa famille, ses proches, son club, et qui devrait lui permettre de participer au championnat de France, au mois de juillet.



Chaleureuses félicitations à Patrick, le facteur de Varennes, pour ce titre départemental.

VARENNES

Au cours du conseil municipal, les conseillers ont approuvé à l'unanimité les différents budgets primitifs proposés par M. le maire. A noter que dans la section investissement du budget primitif commune, ont été pris en compte les travaux supplémentaires pour la traversée du village (84 352 €), le réseau haut débit (38 600 €), l'achat de matériel (10 000 €) et l'achat de matériels informatique et mobilier (4 000 €). Dans les dépenses d'investissement du budget primitif annexe, il est prévu le remplacement du four (21 528 €) avec l'installation d'un compteur jaune (5 472 €).

Le conseil municipal a approuvé et voté à l'unanimité l'augmentation de 1% des taux des taxes excepté la taxe professionnelle, proposées par M. le maire.

Taxe d'habitation: 7,26%; taxe foncier bâti: 9,77%; taxe foncier non bâti: 116,80%; taxe professionnelle: 13,72% inchangé.

Questions diverses: les membres du conseil proposent la restauration du mur le long de la route de Villemur. Les travaux seront réalisés en régie par les employés municipaux.

Il est proposé également de repeindre la façade Sud du logement Palulos 1, un devis va être demandé aux entreprises.

VARENNES

Un stage... percutant

C'est avec regret que se sont séparés, en fin de semaine passée, les participants au stage estival de djembé été 2008. Ce rassemblement annuel, organisé par l'association Afag, a permis de réunir, pendant une semaine, des personnes de tous horizons afin de s'initier ou de se perfectionner à la pratique du tambour africain, le djembé. Il faut noter que ce stage, unique en Tarn-et-Garonne, attire tous les ans des habitués de Bretagne, du Jura et de la Région parisienne. L'association les remercie de cette fidélité et leur donne rendez-vous pour l'édition 2009.



Stagiaires 2008. Photo DDM.

VARENNES

Vie paroissiale et marche



Les enfants du catéchisme ont terminé l'année 2008 avec une marche entre les deux églises de la paroisse, de la chapelle Sainte-Anne de Puylaureon à l'église Sainte-Germaine de Varennes, entourés des catéchistes et des

parents. Ils ont ensuite assisté à la projection d'une cassette sur la vie de Marie de Nazareth. L'après-midi s'est terminé par un goûter sur le parvis de l'église de Varennes, offert par la paroisse.

VARENNES

Jeanine Lagarrigue nous a quittés

De nombreux parents et amis ont accompagné à sa dernière demeure Jeanine Lagarrigue, née Soubret, le 4 mai 1934, à Cologne-sur-Gers. En 1948, ses parents quittent le Gers pour s'installer à Varennes au lieu dit « Tallaprat ». Après avoir surmonté une grave maladie pendant son adolescence, c'est à 21 ans qu'elle épouse, à Varennes, Irénée Lagarrigue. Le couple, exploitant agricole, aura une petite fille, Gisèle. Les problèmes de santé d'Irénée obligent Jeanine à entrer à l'usine Cablauto pour assurer les ressources du ménage. En 1974, Irénée décède, laissant Jeanine seule avec sa fille âgée de 18 ans. Celle-ci épouse Francis Rouquette et lui donne trois petits-enfants: Aurélie, David et Sylvain. Aurélie lui donnera à son tour un arrière-petit-fils Théo dont elle était très fière. Cette vie paisible va être perturbée par la maladie, Jeanine sera obligée pendant six ans d'alterner sa vie de retraitée avec des séjours de plus en plus rapprochés à la clinique pour des traitements lourds. C'est au cours d'un dernier séjour, quelques semaines après ses 74 ans, qu'elle va nous quitter, très entourée par ses proches.



Merci aux correspondants locaux de La Dépêche du Midi et du Petit Journal pour cette participation à « l'insu de leur plein gré ».

VARENNES

Compte-rendu du conseil municipal

Budget et taxes à l'ordre du jour

Le conseil municipal s'est réuni pour délibérer des points suivants :

- Vote du budget primitif et des budgets annexes
- Vote du taux des 4 taxes
- Etude pour le changement du photocopieur
- Questions diverses

Vote du budget primitif : Le conseil municipal approuve et vote à l'unanimité les différents budgets primitifs proposés par Monsieur le Maire.

Budget primitif commune
Recettes de fonctionnement : 355 492 €

Dépenses de fonctionnement : 355 492 €

Recettes d'investissement : 509 064 €

Dépenses d'investissement : 509 064 €

A noter que dans la section investissement a été pris en compte les travaux supplémentaires pour la traversée du village (84 352 €), le réseau haut débit (38 600 €), achat de matériel (10 000 €), achat de matériel informatique et mobilier (4 000 €).

Budget primitifs annexes

Assainissement :
Recettes de fonctionnement : 36 919 €

Dépenses de fonctionnement : 36 919 €

Recettes d'investissement : 2 515 €

Dépenses d'investissement : 2 515 €

Transport scolaire :
Recettes de fonctionnement : 21 319 €

Dépenses de fonctionnement : 21 319 €

Recettes d'investissement : 8 968 €

Dépenses d'investissement : 8 968 €

CCAS (centre communaux d'action sociale) :
Recettes de fonctionnement : 74 €

Dépenses de fonctionnement : 74 €

Dépenses de fonctionnement : 74 €

Recettes d'investissement : 71 €

Dépenses d'investissement : 71 €

Multiple rural :
Recettes de fonctionnement : 18 715 €

Dépenses de fonctionnement : 18 715 €

Recettes d'investissement : 27 000 €

Dépenses d'investissement : 27 000 €

A noter que dans les dépenses d'investissement, est prévu le remplacement du four (21 528 €) et l'installation d'un compteur jaune (5 472 €).

Taux des 4 taxes :

Le conseil municipal approuve et vote à l'unanimité l'augmentation de 1% des taux des taxes (excepté la taxe professionnelle) proposée par Monsieur le Maire.

• Taxe d'habitation : 7,26 %

• Taxe foncier bâti : 9,77 %

• Taxe foncier non bâti : 115,64 %

• Taxe professionnelle : 13,72 % (inchangé par rapport à 2007)

Remplacement du photocopieur :
Avis favorable du conseil municipal pour la location d'un photocopieur couleur chez la société SOFEB pour un coût supplémentaire mensuel de 30€.

Questions diverses :
Les membres du conseil municipal proposent la restauration du mur le long de la route de Villemur. Les travaux seront réalisés en régie par les employés municipaux.

De même, il est proposé de repeindre la façade sud du logement Palulos 1. Un devis va être demandé à des entreprises de peintures.

Papas contre Fistons

La nouvelle génération des Fistons a relevé le défi ! Encore un peu tendres pour rivaliser avec les Papas, ils ont cependant réalisé un match remarquable. Le score final de 9 à 6 en faveur des Papas, renforcés par quelques Fistons en âge de procréer, porte désormais le résultat de ce match sans fin, commencé en l'an 2000, à 82 buts à 48 en faveur des plus roublards.



Les Papas



Les Fistons



Une belle « Véronique » réalisée par Alain Clisson.



Mémin, en vert et contre tous.



Adrien Demaret danse au milieu des coquelicots.



Le temps joue, lui aussi, contre les Papas !



La relève des Fistons a fière allure.



Il court ! Il court ! Le ballon.

Edward Pousergues

Mort pour la France à seize ans.

Edward Pousergues est certainement l'un des plus jeunes français, tué au combat sous l'uniforme de l'armée française, lors de la libération du pays.

Enfant de Varennes où il a vécu jusqu'à l'âge de neuf ans, il naît le sept juin 1928, au lieu-dit « Lissartou », à l'angle du chemin du même nom et de la route de Puylauron, au sommet du dos d'âne, dans une maison aujourd'hui détruite.



Dans les années 1930, Edward fait du vélo en bordure de la place qui porte aujourd'hui son nom (photo famille Pousergues).

Quelques temps plus tard, la famille s'installe au centre du village dans l'ancienne école des filles en face la mairie. Son père, Jean, est cantonnier aux Ponts et Chaussées, sa mère née Henriette Boissières fait office de préposée au téléphone. Quant à son grand père maternel il exerce la profession de cordonnier, dans la maison face aux arcades de soutènement de l'église.

Edward fréquente l'école du village avec pour institutrice madame Rey. Surnommé « Joujou », il a laissé le souvenir d'un enfant qui adorait chasser les papillons.

Après la séparation de ses parents, en 1937, il quitte le village et s'installe avec sa mère et sa soeur dans le quartier de « Lalande » à Montauban. Son frère aîné Pierre reste avec son père au village.

Il a onze ans lorsque la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne.

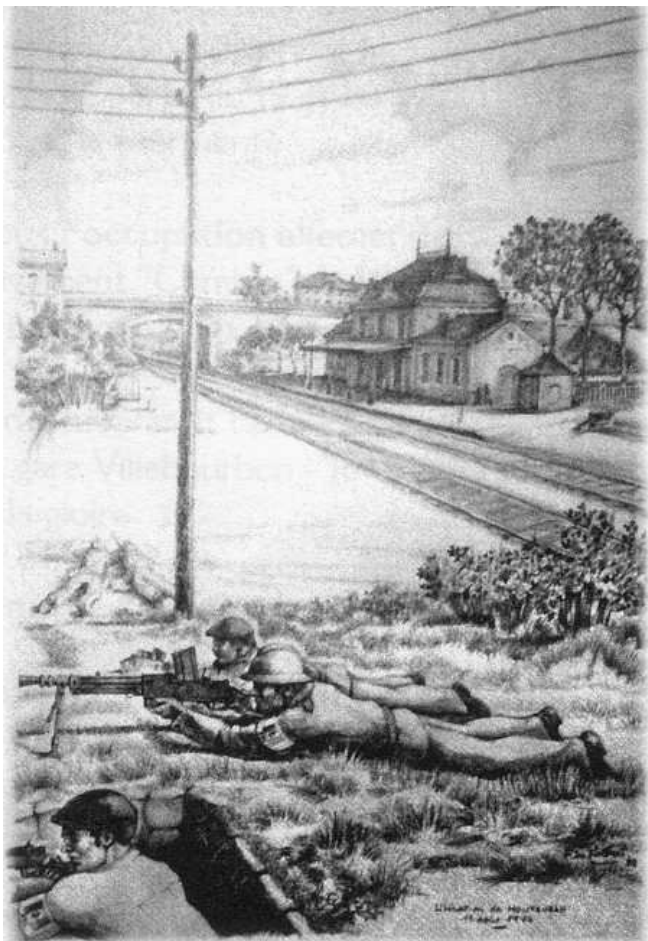
Le huit juin 1944, le lendemain de son seizième anniversaire, galvanisé par le débarquement allié en Normandie, il quitte son employeur, un épicier, milicien notoire, et rejoint la 3^e compagnie de l'Armée Secrète au maquis de Léojac.

Désormais, il sera « Papillon » pour la Résistance, en souvenir de sa distraction favorite lorsqu'il était enfant à Varennes. Dans le maquis il se fait remarquer pour sa discipline et son dévouement exemplaire. Fin juillet, sur ordre de ses chefs qui manquent de moyens matériels pour harceler l'ennemi, il retourne chez lui à Montauban sans se séparer de sa mitraillette qu'il a baptisé « Nicole », prénom de sa nièce, en mémoire de sa sœur Andrée décédée deux ans auparavant.



Edward, adolescent (photo famille Pousergues).

Il ne reste pas inactif longtemps. Quelques jours plus tard il rejoint le corps franc Dumas et participe, le 19 août 1944, au combat du Rond à Montauban, sous les ordres du capitaine Delplanque. A l'entrée de la ville, Edward et ses camarades se battent farouchement contre une colonne allemande venant de Cahors. Dix sept résistants sont tués, plusieurs sont blessés. En fin de journée, le chef allemand, voyant que la défense reçoit des renforts bien armés et que le passage ne peut être forcé, huit de ses hommes ont été tués, plusieurs sont prisonniers, fait rompre le combat. La colonne ennemie se replie en direction de l'est en emmenant des otages.



Le combat du Rond, dessiné par l'artiste montalbanais Flavio de Faveri pour illustrer le livre de Louis Olivet et André Aribaud « Afin que mémoire demeure ».

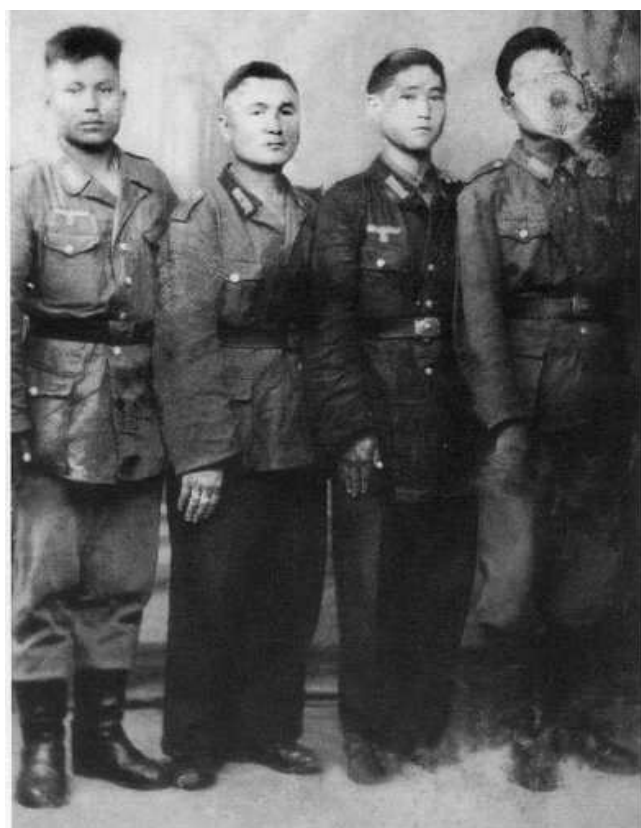
Le lendemain, dimanche 20 août, après un accrochage avec d'autres unités de résistants au lieu-dit « Chouastrac » puis à la Salvetat Belmontet où un maquisard est tué, elle franchit successivement la Vinouze et le Tescou et débouche sur la départementale 99 dont l'accès a été interdit par les maquisards qui ont placé des platanes en travers de la chaussée, de part et d'autre du carrefour.

Ironie du sort, ainsi canalisée, la colonne se dirige sur Varennes le village natal d'Edward.

Ce convoi ennemi, équipé de moyens de transports hétéroclites, voitures Citroën, camions, deux roues, charrettes tirées par des bœufs ou des chevaux, composé de soldats supplétifs, appelés « les mongols » par la population, renforcé par des miliciens et encadré par des officiers allemands, emprunte en fin d'après-midi la route de Puylauron. Au carrefour de la route départementale 99, des coups de feu sont tirés en direction des fermes environnantes, l'une d'elles garde encore les traces d'impacts dans la brique. La maison de « Sers bas » est visitée, le casque de la guerre 14/18 de Taillefer père, qui trône en bonne position, est jeté au sol. Un soldat défonce à coups de crosse l'armoire à provisions et emporte le contenu. Dès le premier lacet, un cheval et sa jardinière sont volés à la ferme de « Blanquet ».

Harcelés depuis plusieurs jours par les maquisards, les soldats sont très méfiants vis-à-vis de la population et ratissent le terrain de chaque côté de l'itinéraire. Le jeune Gilbert Frayssines, dit « le Quique » en fait les frais, il essuie, heureusement sans conséquence, une rafale d'automitrailleuse dans les bas fonds de Puylauron. Arrivant à contresens, Alban Pendariès dit « le Cayol » et son camarade Jean Sainte Marie ont juste le temps de poser leurs bicyclettes et de déguerpir, sous le feu de l'ennemi, dans le bois en contre bas de la ferme de « Castagnés ». Les soldats volent les deux vélos et se dirigent sur la ferme de « Lonjou » où une jument poulinière est dérobée. Puis cette cohorte passe devant la maison natale d'Edward Pousergues sans savoir que dans cette bâtisse a vécu un jeune Varennois qui, la veille, a contribué à leur déroute. Des soldats s'introduisent dans la ferme suivante, « la Bousquinelle », où l'un d'eux, dédaignant le lapin qui mijote sur le feu, s'approprie la bicyclette de Bouissières Jean dit « le Caye » qui refuse la cigarette offerte en dédommagement.

Un peu plus loin, Alice Vern rentre de « Touyé » où elle gardait les vaches. Prévenue à tant, elle se réfugie dans une maison voisine, le troupeau conduit par le chien « Tim » passe au travers de la colonne et rentre seul à l'étable. Pendant ce temps, cachés dans le pigeonnier de « Tancou » Emile Gentillet et Roger Pendariès, deux jeunes de la commune, observent discrètement la colonne ennemie étirée jusqu'à Puylauron.



Photographie perdue par les soldats supplétifs, Mongols, Turkmènes et Azzeris, trouvée sur le lieu du combat près du Rond à Montauban.

Poussant ça et là quelques portes, les éléments d'avant garde pénètrent dans le village et se renseignent sur la présence éventuelle de maquisards. Enfin à hauteur de l'ancien monument aux morts, quelque peu provocant compte tenu des circonstances, représentant un « Poilu », tenant en mains un fusil, avec un pied sur l'aigle allemand blessé à mort, la colonne effectue un virage en épingle à cheveux et quitte la commune par le lieu-dit « Lescure » en direction de Villebrumier.

Installés sur la murette en briques face au monument aux morts, quelques soldats s'attardent pour manger les conserves volées.



S'ils ont survécu, il est peu probable que ces deux soldats, supplétifs de l'armée allemande, aient gardé un souvenir de Varennes (photographie perdue lors du combat du Rond).

A cet instant, du haut de son piédestal, pied de nez imaginaire du « Poilu », avec sous la crosse de son fusil l'aigle prussien transpercé par un glaive, œuvre de l'artiste Joseph Gabriel Sentis, autre enfant de Varennes, qui, selon ses termes, avait voulu en 1922 « montrer la résurrection de l'Alsace et de la Lorraine après la lutte », en représentant la poignée de l'épée par une croix de Lorraine.

Ce moment de l'histoire de Varennes, alors que l'ennemi en débâcle foule les derniers arpentés de notre commune, est un trait d'union entre toutes les générations de Varennois qui ont combattu l'envahisseur venu d'outre Rhin, symbolisé par l'imagination et le patriotisme du sculpteur Varennois Joseph Gabriel Sentis qui avait quinze ans en 1870 ; le Poilu, regard fixé vers le nord-est où reposent tant de ses frères, qui toise l'ennemi battant en retraite ; la discrète et prophétique croix de Lorraine, devenue emblème de la France libre, qui guide l'enthousiasme du jeune Edward et évoque la mémoire de Aimé Vigouroux mort pour la France quatre mois auparavant, sur le chemin du retour de captivité.

Dès le lendemain et jusqu'au 25 août, Edward, en compagnie de son oncle et d'autres résistants, baroude dans la région d'Albi, Castres et Toulouse à la poursuite de colonnes allemandes en plein désarroi.

A un adulte décrivant leur rencontre, dans un article du journal « L'étoile du Quercy » daté du 9 mars 1946, qui lui fait remarquer qu'il est trop jeune pour faire la guerre, il répond « je me suis sacrifié pour aller dans la bagarre et j'irai » Il le décrit comme un adolescent au regard vif, à la physionomie franche, à l'attitude résolue. L'auteur de l'article, qui signe « phalange antinazie » demandera en conclusion que le nom d'Edward Pousergues soit donné à une rue du quartier de Lalande. A ce jour, il n'a pas été entendu !

Après ce nouvel épisode, il s'engage au 3^e régiment de Hussards formé à Montauban le 28 août. Il part avec le 1^{er} escadron commandé par le capitaine Delplanque alias Dumas. Edward prend part à un premier accrochage. Il écrit à sa mère « ça a bardé, mais ça a bien marché, quelques jours de repos puis on recommence ».



Edward, engagé au 3^e Hussards, debout à droite (photo famille Pousergues).

Il participe aux combats pour la libération d'Autun, puis contribue avec son unité à la libération de Dijon. Dans cette ville, l'autorité militaire exige la signature d'un engagement pour la durée de la guerre. Edward n'a que seize ans, mais très motivé et décidé à poursuivre l'occupant, il déclare avoir dix huit ans depuis juin. Ce mensonge patriotique lui vaut de servir au sein de la glorieuse 1^{ère} armée française, dont le commandement en chef est assuré par le général de Lattre de Tassigny, qui se dirige vers l'Est de la France où les envahisseurs sont encore solidement établis.

Le 20 octobre 1944, dans les Vosges, lors des durs engagements autour du village de Cornimont, son groupe, désigné pour effectuer une reconnaissance dans les bois de Lansauchamp, est pris sous le feu de l'ennemi. Les pertes sont considérables dans cette zone où l'ennemi concentre tout le feu de son artillerie.

Edward touché par un éclat d'obus tombe mortellement blessé. Varennes est doublement frappé ce jour là. Félix Janover, jeune Varennois de 19 ans, réfugié avec sa famille sur notre commune, engagé comme Edward au 3^e régiment de Hussards, est tué dans les mêmes circonstances. Vendredi noir pour Varennes qui perd dans le combat pour la liberté deux de ses enfants. Les deux corps sont enterrés provisoirement au cimetière de Rupt sur Moselle, dans la région d'Epinal.



Edward en tenue (photo famille Pousergues)

A titre posthume il est cité à l'ordre du corps d'armée par le général De Lattre de Tassigny. Cette citation, « cavalier de 2^e classe, animé d'un patriotisme à tout épreuve, a trouvé la mort à son poste de combat », comporte l'attribution de la croix de guerre avec étoile de vermeil.

Le corps d'Edward est rapatrié sur Montauban le 19 octobre 1948. Il est enterré, avec les honneurs militaires, dans le caveau de sa famille maternelle au cimetière de la ville.

Le général de Gaulle, de retour au pouvoir, lui décerne la médaille militaire, le 9 juin 1960.

Son nom figure sur le nouveau monument aux morts de Varennes ainsi que sur celui de Montauban. Il figurait aussi, en compagnie de plusieurs camarades du quartier de Lalande, sur une plaque apposée sur un immeuble de l'avenue des Mourets. Ingratitude ou négligence ? Après le ravalement de la façade, la plaque n'a pas été remise en place !

Varennes sa commune natale ne l'a pas oublié. Le dimanche 24 juin 1990, en présence du maire Bernadette Carrasco, du conseil municipal, des autorités civiles et militaires, des anciens combattants du département et de la commune, la place devant la mairie est baptisée de son nom et une plaque commémorative est apposée sur la maison dans laquelle il a résidé quelques temps durant son adolescence.

ÉTAT-MAJOR
Bureau F.F.C.I. régional
N° III2 BR FFCLFI-Sp.
C.A. 2
7.10.1948 TOULOUSE.-

IM. n° 4350 FFCLFI du 9 mai 1947

CERTIFICAT D'APPARTENANCE AUX FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIUR

LE GÉNÉRAL COMMANDANT LA 5^{ème} RÉGION MILITAIRE, certifie que :

Monsieur **POUSERGUES Edward** alias **VARENNE**
né le **7.6.1928** à **VARENNE**
actuellement domicilié à **D. E. C. E. S.**

A SERVI DANS LES FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIUR
au titre des formations suivantes, ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ et dans
les départements ci-après :

A.S. Compagnie LUMAS (Tarn & Garonne) du **5/8/1944** au **25/8/1944**
du **XX** au **XX**
du **XX** au **XX**

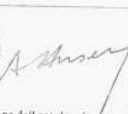
Circonstances particulières antérieures

Le **20.10.1944** Monsieur **POUSERGUES**
a été **tué en combat dans les Vosges.**

La présente attestation constitue un **Certificat de présence au Corps.**
Elle a été établie à l'intention de **sa famille**
domicilié à **VARENNE (Tarn & Garonne)**

A **TOULOUSE**, le **7 OCTOBRE** 1948
Le Général de **CA d'ANSEINE**
Commandant la 5^{ème} Région Militaire
~~XXXXXXXXXX~~

Références particulières éventuelles **CROIX DE GUERRE.**

Nota. — La présente pièce est le certificat d'appartenance original et le détenteur ne doit pas s'en séparer, sauf provisionnement et contre reçu, dans les procédures administratives s'il y a lieu.

Sources :

Famille **Pousergues**.

Musée de la résistance et de la déportation de Montauban.

Archives communales de Varennes.

Archives départementales de Tarn et Garonne.

Remerciements :

Famille **Pousergues** et **Belvèze**.

Roger **Janover**.

Les Varennois, témoins du passage de la colonne allemande, Michel **Taillefer**, Gilbert **Frayssines** dit « le Quique », Alban **Pendariès** dit « le Cayol », André **Bouissières** dit « le Caye », Alice **Vern** (histoire racontée par son fils Michel), Andrée **Muratet** épouse Pendariès.

Bibliographie :

« Afin que mémoire demeure » de Louis **Olivet** et André **Aribaud**, édité par le comité départemental de la résistance et de la déportation de Montauban.

« La libération de Montauban et du Tarn et Garonne » de Jacques **Latu**, conservateur du musée de la résistance et de la déportation de Montauban.

Dessin :

Le combat du Rond dessiné par l'artiste montalbanais **Flavio de Faveri**.